



Monsieur Bernard Petiot

Le Poiré sur Vie

Le poète de la nature

Lorsque je suis arrivée chez Monsieur Petiot un essaim venait d'investir une ruchette piège dans son jardin. Il est accueillant ce jardin, un peu sauvage avec une végétation luxuriante, entretenu à minima, entièrement voué aux abeilles... Enfin, si j'étais à la place de celles-ci, je me dirai que pour un jardin de ville ce pourrait être un paradis.

Bernard Petiot habite à la sortie du Poiré sur Vie, là, un panneau au bord de la route indique qu'il vend du miel. Il me reçoit dans sa salle à manger, où il a installé un atelier temporaire de gaufrage sur la table, je suis assise pour prendre mes notes entre ses pots de miel et ses cadres. Il est en plein déménagement de son atelier m'explique-t'il.

J'apercevrais Madame de loin, elle prend peu part aux activités apicoles de son mari sauf pour déplacer une ruche ou mettre en pot la miel.

Vendéen d'origine il fut d'abord instituteur durant cinq ans puis professeur de collège en français et en histoire géographique.

Très intéressé par la nature à l'époque post soixante huitarde de ses débuts, un peu avant-gardiste, dès ses premiers congés il se pencha sur l'agriculture biologique. C'est ainsi qu'il débarqua à Manosque où une sorte de communauté tentait de la pratiquer. Là-bas, les ruches étaient bien malades, mais lorsque certains membres du groupe se sont retrouvés l'année suivante aux alentours de Vannes, chez l'oncle curé de l'une d'entre eux, il « tomba » en apiculture, devant l'enthousiasme et la passion du curé apiculteur.

C'était en 1976, il avait trouvé sa voie avec la Nature.

En 1977, son premier collègue fut aux Moutiers les Mauxfaits, il installa alors à Champ Saint Père chez les parents d'un de ses élèves ses deux premières ruches achetées à un Monsieur de Saint Denis La Chevasse. Au même moment, en lisant un article du journal local, il apprit la création de l'Entraide Apicole de Vendée. Mme Rainglet créatrice de l'EAV le tint pour son protégé, car il pense avoir été le premier adhérent, c'est du moins ce qu'il crut comprendre. Celle-ci avait un mari apiculteur, mais ne l'était pas elle-même, en revanche forte personnalité, elle possédait un talent d'animatrice et un charisme hors pair qui fit démarrer l'association. Las pour Monsieur Petiot, deux ruches juste arrivées s'avèrent loqueuses, c'est ainsi qu'il découvrit en même temps le GDSA pour soigner ses colonies, sauvées par les antibiotiques. Madame Ringlet fit alors pression pour qu'il entre au bureau du GDSA afin de représenter les amateurs, il y restera cinq années en tant que secrétaire. Tout se mit en place rapidement.

Sa passion le déborda, il eut très vite une quarantaine de ruches arrivées par cueillette d'essaim, division, récupération de colonies sauvages dans les troncs d'arbre creux. Pas très éloigné du statut de semi-professionnel, il atteignit près de 80 ruches. Débordé par son travail de professeur et d'apiculteur il en vendit une première fois la moitié dans les années 89 pour voyager, puis le reste en 1994, il n'en garderait alors plus que trois. Mais elles sont revenues à une vitesse galopante, il a aujourd'hui 30 colonies sur deux ruchers à Palluau, et aux Lucs sur Boulogne. Une nouvelle fois, il voudrait ralentir. Vu son bonheur à être parmi les abeilles, ça m'étonnerait, mais il pourrait me faire mentir car sur un rucher près de Champ Saint Père abandonné depuis, il attrapa la maladie de Lyme. Détectée tardivement, elle l'handicape un peu.

Comment apprit-il l'apiculture? Autodidacte, il ne reçut que les conseils de ce prêtre de Vannes. Plus tard, quand Monsieur Narcisse Métais de Triaize, professionnel adhérent à l'EAV lui proposa d'apprendre à élever des reines, il passa à côté. C'est son grand regret.

Cette facilité à entrer en apiculture en ce temps là, était celle d'avant les maladies qu'il liste en catastrophes:

Catastrophe n°1 Le varroa, et de préciser qu'au GDSA, il était mieux informé que la plupart.

Catastrophe n° 2 Les néonicotinoïdes, notamment dans les semences de tournesol traitées au gaoucho qui gêne la ré-orientation des abeilles. Le bocage en fut en partie protégé, mais pas la plaine ni le marais poitevin. Ce produit se caractérise par une rémanence sur deux ans dans un champ, avec une persistance plus prononcée dans les terrains argileux.

Catastrophe n°3 L'empoisonnement au glyphosate, par pulvérisation en pleine journée sur les inter-cultures mellifères!

Pour ce qui est du rucher école de l'EAV, Monsieur Petiot raconte qu'il fut créé dans les années 80/81 à Saint Vincent sur Graon. Puis il se déplaça deux années à La Chaize le Vicomte. Pour finir par s'installer au Moulin Papon à La Roche sur Yon grâce

à un accord trouvé par Monsieur Blanchard également président du GDSA à l'époque.

On le voit EAV et GDSA sont intimement liés dans sa vie d'apiculteur, il y fit des rencontres, y trouva des amis. Et Monsieur Petiot de se remémorer que l'EAV a ses débuts était plus familial, il se souvient d'un voyage du côté de Sarlat organisé par Madame Rainglet qui dura deux jours, où ils étaient une cinquantaine, il regrette la sortie au Lido à Paris, proposée l'année suivante, qu'il ne put faire car retenu pour son travail scolaire.

Et son miel?

Il en vend à des particuliers ou à des collègues mais ce n'est pas sa priorité, il en est surtout consommateur avec une préférence pour son miel de printemps plus chantant.

Pour le néophyte, rapide à prendre le miel trop cristallisé pour du sucre, il ensemence son miel. En effet, le miel étant liquide à la récolte, il est très difficile de prévoir quel degré de cristallisation il prendra au fil du temps, aussi ajoute-t'il du miel de colza qui a un grain particulièrement fin. Au final, l'ensemble prendra modèle sur cette forme de cristallisation. Pour 40kg de miel liquide, il ajoute 1kg de miel de colza et le mélange doucement.

Tout ça ce sont des à cotés car il me semble que ce qui l'anime, le fascine, le stupéfie, c'est la force de vie des abeilles au printemps. Il est heureux avec elles et ça se voit dans la délicatesse avec laquelle il leur rend visite. Ses deux ruchers sont une ode à la nature, des labyrinthes qui s'enfoncent dans les ronces parmi les arbres et la lumière, pour que seuls les abeilles, les oiseaux, les lézards, les lièvres et lui puissent trouver leur chemin. Comme une respiration invisible. Un épanouissement.

C'est peut-être le livre de Sue Hubbell « Une année à la campagne » prêté par Monsieur Petiot qui m'inspire cela!

Fabienne Colin

N.B. Pour nous, Monsieur Petiot, a composé un poème, le voici:

Si j'étais une abeille, je ...

Ah non, on me dit que je ne vivrais qu'environ 45 jours à la belle saison
et que je n'irais voler de fleur en fleur
que dans les dernières semaines de ma vie!...
Alors non, je ne veux pas être une abeille.
Par contre, j'ai une autre idée:

Si j'étais une colonie d'abeilles...
D'abord je changerais de régime politique!
Oui,oui, je deviendrais **Royaliste**
et je vénérerais ma Reine.
Mais je ne lui obéirais pas trop.
Non, je suivrais plutôt mon instinct multi-millénaire.
Je la nourrirais de gelée royale
que je n'achèterais pas en petits pots venus de Chine.
Mes jeunes nourrices y pourvoiraient.

Moi colonie, je dirais à l'une de mes abeilles:
-toi, tu fais le ménage de notre ruche, notre logis.
-toi, tu nourris les bébés larves de notre crèche surpeuplée.
-toi, tu regardes bien les danses frétilantes de ta sœur aînée
et tu vas chercher la direction qu'elle t'indique.
-toi, tu vas puiser le précieux nectar des fleurs
et tu reviens illico pour le bien commun...le bien Commun?!

Tiens, deviendrais-je donc **Communiste**?
-Non, toi tu ne discutes pas, tu ramènes des pelotes de pollen,
les bébés manquent de protéines.
-toi non plus, tu ne t'arrêtes pas, va remplir le grenier,
nous aurons besoin de beaucoup de miel
quand la mauvaise saison sera venue.

Moi colonie d'abeilles, je serais **Féministe**.
Je ne tolérerais que quelques centaines de mâles.
A quoi servent-ils ces faux-jetons, pardon ces faux bourdons?
Ah, on me dit que l'un d'eux a fécondé la reine d'une autre ruche
et qu'il ne reviendra pas.
Bof, on les mettra tous dehors, ces bouches inutiles
quand la disette sera venue.

Si j'étais une colonie d'abeilles en 2022,
je serais **Ecologiste**.
J'abolirais tous les pesticides, les herbicides, les fongicides
les insecticides, les néonicotinoïdes...
J'interdirais tous les lobbies de l'agro-chimie,
ceux qui veulent ignorer la biodiversité.

Hélas, c'est un rêve...
si j'étais une colonie d'abeilles
je serais souvent à la merci de la folie des hommes.
Mais j'adorerais mon apiculteur ou mon apicultrice,
-celui ou celle qui aime le miel d'or qui coule de mes rayons,
-celui ou celle qui parfois m'aide à survivre,
-celui ou celle qui me caresse des yeux comme un trésor,
en observant toute cette **Vie** qui vibre en moi...

Car moi, colonie d'abeilles, je suis une fille du Soleil
et de la Lumière.

Bernard Petiot
apiculteur amateur, c'est à dire passionné.